



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BAS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

même composées. On ne fait rien de bien certain sur le reste de la vie de Baruch. Son style a de la noblesse & de l'élevation, & ressemble assez à celui de Jérémie, dont il étoit le disciple & le secrétaire. Ses prophéties sont contenues en six chapitres; nous ne les avons plus en hébreu, mais on ne peut pas douter qu'il n'ait écrit en cette langue; les fréquens hébraïsmes que l'on y trouve le font assez connoître. On en a deux versions syriaques, mais le texte grec paroît plus ancien. Comme les Juifs n'ont voulu reconnoître pour livres sacrés que ceux qu'ils avoient en hébreu, ils n'ont point compris dans leur canon la prophétie de Baruch; par la même raison elle ne se trouve point dans les catalogues des livres sacrés donnés par Origène, par Méliton, par S. Hilaire, par S. Grégoire de Nazianze, par S. Jérôme, par Rufin; mais il est à présumer que la plupart l'ont comprise sous le nom de Jérémie, comme ont fait les Peres latins. Le concile de Laodicée, S. Cyrille de Jérusalem, S. Athanase & S. Epiphane nomment dans leurs catalogues *Jérémie & Baruch*. S. Augustin & plusieurs autres Peres citent les prophéties de Baruch sous le nom de Jérémie; & dans l'église latine, ce qu'on lisoit de Baruch dans l'office divin, étoit lu sous le nom de Jérémie. C'est donc mal-à-propos que les Protestans se prévalent de l'opinion des Juifs & du silence de quelques Peres.

BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbain en Ita-

lie, & prit l'habit de frere mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la regle de S. François à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de tems après pour Rome, parut ainsi vêtu devant Clément VIII, & dit à ce pape: « Saint Pere, » je suis un frere mineur, en- » fant de S. François. Je veux » observer la regle de mon sé- » raphique pere, comme il l'ob- » servoit lui-même. Ce Saint » ne portoit qu'un habit sim- » ple & grossier, tel que celui » que vous me voyez ». Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme. Matthieu Baschi se fit des compagnons & des ennemis. Les freres mineurs le firent mettre en prison; mais ayant eu sa liberté, il fut élu général du nouvel ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552 (voyez OCHIN). L'ordre des capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Eglise. Urbain VIII donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de S. François leur est assuré; titre qui leur étoit disputé par les cordeliers. Il y avoit eu un semblable procès du tems de Paul V, qui décida en 1608, que les capucins étoient véritablement freres mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du tems de S. François*. Ces

dernieres paroles rallumerent la querelle. Les adversaires des capucins en concluoient, qu'ils ne venoient pas en droite ligne de ce saint fondateur. Urbain VIII la termina, en décidant: "Qu'il faut prendre le commencement de leur institution de celui de la regle séraphique, qu'ils ont observée sans aucune discontinuation."

**BASILE**, (S.) surnommé *le Grand*, naquit, sur la fin de 329, à Césarée en Cappadoce, de Basile, homme généralement estimé pour sa vertu & pour son éloquence; & d'Emilie appelée par Grégoire de Nazianze, la *Nourrice des pauvres*, laquelle eut dix enfans, dont trois furent élevés à l'épiscopat, savoir: S. Basile, S. Grégoire de Nisse & S. Pierre de Sébaste. S. Basile ayant reçu de son pere les premiers élémens de la grammaire, alla continuer ses études à Césarée & à Constantinople, & de-là vint à Athenes, où il se lia d'une étroite amitié avec Saint Grégoire de Nazianze. Il revint ensuite à Césarée, & y plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du barreau & du monde, il alla s'ensevelir dans un désert de la province du Pont, où sa sœur Macrine & sa mere Emilie, s'étoient déjà retirées. Cette sainte société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. S. Grégoire de Nazianze, & plusieurs autres, vinrent se former à la vertu dans cette solitude. Basile leur écrivit, en divers tems, plusieurs avis, que la plupart des moines ont pris pour leur regle, & où les

fondateurs des monasteres occidentaux ont puisé bien des points de leurs constitutions. Après la mort de l'évêque de Césarée, en 369, Basile fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'empereur Valens, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette secte. Il lui envoya Modeste, préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou par des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le préfet surpris & irrité, lui dit, qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravit ses biens, sa liberté, sa vie même: "Tout  
» cela ne me regarde point,  
» lui répondit Basile, car celui  
» qui n'a rien, est à couvert de  
» la confiscation: pour ce qui  
» est de l'exil, je n'en connois  
» point pour moi, toute la terre  
» est un exil, & le ciel seul  
» est ma patrie: quant aux tour-  
» mens, quel empire pourront-  
» ils avoir sur moi, puisque je  
» n'ai point de corps, pour  
» ainsi dire, pour les souffrir,  
» il n'y aura que le premier  
» coup qui trouve prise: pour  
» ce qui est de la mort, je la  
» regarde comme une grace,  
» puisqu'elle me menera plutôt  
» à Dieu pour qui seul je vis".  
Modeste encore plus étonné,  
s'écria, que personne n'avoit  
jamais osé lui parler si hardi-  
ment. — *Peut-être aussi*, lui ré-  
pliqua Basile, *n'avez-vous ja-*  
*mais rencontré d'évêque*. Réponse  
pleine d'énergie, digne du ca-  
ractere épiscopal, que les pas-  
teurs ne devroient jamais per-  
dre de vue, & qui, si elle leur  
avoit toujours servi de regle  
dans des tems pénibles & diffi-  
ciles, auroit préservé l'Eglise  
de tous les maux que la foi-

blesse, la pusillanimité, le respect humain, ont laissé accumuler sans résistance sur cette sainte épouse de J. C. Les incrédules modernes lui ont fait un crime de cette résistance aux ordres de l'empereur; s'il y avoit obéi, ces mêmes censeurs l'accuseroient de lâcheté (*Voy. AMBROISE*). La magnanimité de Basile désarma pour quelque tems Valens. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y consentit. Quand il fallut signer l'ordre, la plume se rompit entre ses mains; il en prit une seconde avec laquelle il ne put former une lettre; il en essaya une troisième qui se rompit de même: alors la main lui trembla, & saisi de frayeur, il déchira le papier, révoqua l'ordre & laissa S. Basile en paix. Le saint évêque travailla ensuite à appaiser les différends qui divisoient les églises d'Orient & d'Occident, au sujet de Mélece & de Paulin, tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand & sec; & par ses jeûnes il avoit réduit son corps, sur-tout dans les dernières années de sa vie, à l'état d'un squelette. Il avoit un air pensif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit conduit par la prudence. Quelques censeurs emportés la traitèrent quelquefois de foiblesse; mais les exemples que nous avons cités, ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté. Don Garnier & Don Prudent ont donné une très-belle édition de ses Œuvres en 3 vol. in-fol., avec une traduction latine, 1721 & années suivantes. On y trouve des Homélies, des Lettres,

traduites en françois par l'abbé de Bellegarde, Paris, 1693, in-8°.; des Commentaires, des Traités de morale. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des païens. On le comparoit aux plus célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaliser aux Peres de l'Eglise les plus éloquens. L'ordre de S. Basile, le plus ancien des ordres religieux, tire, selon la plus commune opinion, son nom de ce saint docteur. M. Hermant a écrit sa Vie, 2 vol. in-4°, 1674.

**BASILE, (S.)** prêtre de l'église d'Ancyre, métropole de la Galatie, se signala par son attachement à la foi de Nicée. Les Ariens, qui le regardoient comme le plus dangereux ennemi de leur secte, lui défendirent, en 360, de tenir des assemblées; mais il n'eut aucun égard à cette injuste défense, & continua toujours de combattre l'erreur, même en présence de l'empereur Constance. Pendant que Julien l'apostat travailloit à rétablir l'idolâtrie sur les ruines du Christianisme, Basile couroit par toute la ville, afin d'exhorter les fideles à combattre courageusement pour la cause de Dieu, & à ne point se souiller par les cérémonies abominables des païens. Saturnin & Frumentin, officiers de Julien lui firent souffrir des tourmens inouis. L'apostat ordonna lui-même *qu'on levât chaque jour sept morceaux de sa peau, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus.* Telle étoit la douceuse philosophie de ce prince si admiré par les apostats

modernes. Basile ne perdit rien de sa fermeté. « Julien, dit-il » à Frumentin, a renversé les » autels sous lesquels il trouva » la vie, lorsque Constance le » cherchoit pour le mettre à » mort, mais Dieu m'a décou- » vert que la tyrannie sera » bientôt éteinte avec son au- » teur ». N'étant pas mort des incisions qu'on lui avoit faites, on lui enfonça dans le dos des pointes de fer toutes rouges. Il consuma son martyre par ce supplice, le 29 juin l'an 362. *Voyez* les Actes publiés par Henschenius & D. Ruinart.

BASILE, pieux & savant évêque de Séleucie en Isaurie, fut déposé, l'an 451, dans le concile général de Chalcédoine, pour avoir eu la foiblesse de souscrire le faux concile d'Éphèse, en faveur d'Eutychès; mais ayant bientôt reconnu sa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui 40 Homélies, imprimées avec les ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge, en 1626, in-fol. & dans la Bibliothèque des Peres.

BASILE I, le Macédonien, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'empereur Michel le fit son écuyer, puis son grand-chambellan, & l'associa à l'empire. Basile, de mendiant devenu empereur, voulut retirer Michel de ses désordres. Ce prince, ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit

donné la pourpre, résolut de le faire mourir. Basile le prévint, & jouit tout seul de l'empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Eglise & celles de l'état. Il remit sur le trône patriarcal Ignace, & en chassa Photius, génie inquiet & tortueux, qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui osèrent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déjà réduit les Manichéens. Il mourut en 886. « Ce fut un malheur, » pour ce prince, dit l'auteur » de l'*Histoire du Bas-Empire*, » d'être né dans ces tems d'a- » trocité & de barbarie. Ses » grandes qualités, propres à » faire un héros, furent alté- » rées par la rouille de son » siècle. On peut cependant » conjecturer que s'il eût eu » des successeurs semblables à » lui, l'Empire eût réparé ses » pertes. Il n'eut que la gloire » d'en avoir retardé la chute. » Aussi laborieux que vigilant, » il fut toujours à la tête du » gouvernement ou de ses ar- » mées. Il aimoit la vérité, » & n'espérant guere la trou- » ver dans la bouche de ses » courtisans, il la cherchoit » dans l'histoire. Il prenoit con- » seil des exemples qu'elle lui » présentoit. A ses yeux la » haute vertu tenoit lieu de » la plus éminente dignité; il » l'admettoit dans sa familia- » rité, il oublioit même la ma- » jesté impériale, pour aller » visiter ceux qui portoient ce » noble caractère. Plein de ten- » dresse pour ses sujets, il ap- » portoit la plus grande pré-

» caution à ne leur donner que  
 » des gouverneurs & des ma-  
 » gistrats qui fussent les défen-  
 » seurs de ceux dont il étoit  
 » le pere ». Photius le séduisit  
 en lui dressant une généalogie,  
 par laquelle il le faisoit descen-  
 dre de parens illustres. C'est  
 sous ce prince qu'on entendit  
 les premières cloches à Con-  
 stantinople; c'étoit un présent  
 que les Vénitiens lui avoient  
 fait en 872. Le christianisme a  
 fait sous le même regne de  
 grands progrès en Russie; Ba-  
 file fit accepter à ce peuple un  
 évêque ordonné par le patriar-  
 che Ignace. On a de lui quel-  
 ques Lettres dans la *Bibliothèque des Peres*; & des Avis à  
 son fils Léon, dans l'*Imperium  
 Orientale* du P. Banduri. M.  
 l'abbé Cavoleau en a donné une  
 traduction libre, Nantes, 1782,  
 in-12. Il y a de très-bonnes  
 maximes, telles que la suivan-  
 te : « Croyez sincèrement à  
 » la religion, & qu'elle soit  
 » en tout tems la règle de vo-  
 » tre vie. La foi est le premier  
 » de tous les biens; c'est elle  
 » qui épure nos actions, &  
 » qui donne à la vertu le der-  
 » nier degré de perfection ».

BASILÉ II, successeur de  
 Zimiscès, l'an 976, dans l'em-  
 pire d'Orient, étoit fils de l'em-  
 pereur Romain-le-Jeune. Il na-  
 quit en 956. Il avoit de la va-  
 leur, de l'équité, de la vertu;  
 mais il se livroit souvent aux  
 attraits d'une gloire mal-enten-  
 due, & lui sacrifioit des inté-  
 rêts solides. Il défit les Sarra-  
 fins, repoussa les Bulgares, en  
 tua 5000 dans une bataille en  
 1014, & en fit 15000 prison-  
 niers, qu'il traita avec une in-  
 humanité singulière. Les ayant

partagés par bandes de cent,  
 il fit crever les yeux à 99 de  
 chacune, & n'en laissa qu'un  
 au centième, pour conduire les  
 autres à leur roi, qui ne sur-  
 vécut que 2 jours à ce cruel  
 spectacle. Basile mourut en  
 1025, à 70 ans; il en avoit régné  
 50. Il révoqua la loi de Nicé-  
 phore qui, pour borner les  
 acquisitions du clergé, défen-  
 doit de bâtir de nouveaux mo-  
 nasteres, & de léguer des fonds  
 aux églises.

BASILIDE, hérésiarque  
 d'Alexandrie, mort sous Adrien  
 vers l'an 130, eut pour maître  
 Simon-le-Magicien. On croit  
 que c'est lui qui apporta de  
 Perse le Manichéisme dans l'é-  
 glise chrétienne.

BASILISQUE, frere de Vé-  
 rine, femme de Léon I, em-  
 pereur d'Orient, devint gé-  
 néral d'armée, consul & pa-  
 trice. Il usurpa l'empire sous  
 Zénon l'Isaurien, à la fin de  
 475, & fut bien accueilli par le  
 peuple inconstant de Constan-  
 tinople. Mais au-lieu de répon-  
 dre à l'idée qu'on avoit de lui,  
 il gouverna en tyran, favori-  
 sant les Ariens, protégeant les  
 Eutychéens, & persécutant les  
 Orthodoxes. Zénon, qui avoit  
 été obligé de prendre la fuite,  
 revint à Constantinople avec  
 une armée, & donna bataille,  
 en août 477, à Basilisque, qui  
 fut vaincu, & n'eut d'autre asyle  
 qu'une église des Catholiques  
 qu'il avoit persécutés. Zénon  
 se fit livrer l'usurpateur, avec  
 sa femme & ses enfans, & les  
 envoya renfermer dans une  
 tour d'un château de Cappa-  
 doce, où la faim & le froid les  
 firent périr l'hiver suivant: ils  
 expirèrent en s'embrassant les

uns les autres. Pendant sa courte administration, Basilisque ne fit usage de sa puissance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe cette maxime si propre à encourager la tyrannie & à effacer la honte des tyrans, qu'un roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ses injustices inspirent. Il fut assez infame pour souffrir qu'Hermate, son neveu, entretint un commerce criminel avec Zénonide sa femme. De son tems, une partie de Constantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta sur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de 120 mille volumes.

BASILOWITZ, (Jean) affranchit sa nation de la domination des Tartares, & jeta les fondemens du puissant empire de Russie. Il fut le premier qui prit le titre de Czar, & régna depuis 1450 jusqu'en 1505. Il eut pour successeur Basile Iwanowitz.

BASINE, femme de Basin, roi de Thuringe, quitta son mari pour venir en France épouser le roi Childéric I.. *Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été son amant, *trouver au-delà des mers un héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher.* Notre Talestris fut bien accueillie, & de leur union naquit Clovis I, l'an 465.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur Anglois, mort en 1775 à Birmingham, dans la province de Warwick. Personne avant lui n'avoit porté si loin la perfection de son art. Les éditions sorties de ses

presses sont de toute beauté; celle sur-tout de son Virgile, in-4°. qui est un chef-d'œuvre de typographie. On dit que cet imprimeur gravoit & fondoit lui-même ses caractères. Il a été aussi l'inventeur d'une nouvelle manière de fabriquer le papier, dont il n'a jamais voulu communiquer le secret: on l'a fort vantée, & peut-être trop.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une *bonne Paraphrase sur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité sur les Fiefs & Arriere-Fiefs*.

BASNAGE, (Benjamin) ministre Protestant à Carentan sa patrie, né en 1580, fut considéré & employé dans sa communion. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, estimé par ceux de son parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précédent, ministre à Bayeux, puis à Zutphen en Hollande, où il se retira après la révocation de l'édit de Nantes, mourut en 1691, âgé de 81 ans. Son fils, Samuel BASNAGE de Flottemanville, fut également ministre à Bayeux & à Zutphen. Il a laissé des *Annales Ecclésiastiques* en latin, 1706, 3 vol. in-fol., beaucoup moins estimées que l'*Histoire de l'Eglise*, de son cousin, dont nous allons parler; & une *Critique des Annales de Baronius*, in-4°, pour servir de supplément à celle de Casaubon. Ce savant, né à Bayeux, mourut en 1721.

BASNAGE DU FRAQUENAI, (Henri) fils puîné de Benjamin, naquit à Ste. Mere-Eglise, au-dessus de Caren-

tan, le 16 octobre 1615. Ayant embrassé le parti du barreau, il s'établit à Rouen, & y acquit la réputation d'un des meilleurs avocats de son siècle. Il n'en acquit pas moins par son intelligence dans les commissions importantes où il fut employé. Il mourut le 20 octobre 1695, à Rouen, âgé de 80 ans. Il est auteur d'un *Traité des Hypotheques*, & d'un excellent *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, imprimés plusieurs fois.

**BASNAGE DE BEAUVAL**, (Henri) né à Rouen l'an 1657, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme son pere. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710, à 53 ans. Bayle ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, Basnage leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Savans*. Ce journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en septembre 1687, & finit au mois de juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le style en est souvent recherché. On a encore de lui une édition de Furetiere, en 3 vol. in-fol., 1701.

**BASNAGE DE BEAUVAL**, (Jacques) fils de Henri du Fraquenay, & frere du précédent, naquit en 1653. Il exerça le ministere à Rouen, sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que son frere. Basnage, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à sa patrie. Lorsque l'abbé Du-

bois, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'Orléans lui conseilla de se conduire en tout par les avis de Basnage. Les services qu'il rendit alors, lui valurent la restitution de tous les biens qu'il avoit laissés en France. On a de lui divers ouvrages: I. Une *Histoire de l'Eglise*, en françois, 2 vol. in-fol., à Rotterdam, 1699, qui est peut-être la meilleure de toutes celles qu'on a faites pour les Protestans; elle est moins défigurée par les déclamations & les attributions odieuses, dont l'esprit de parti a coutume de remplir ces fortes d'ouvrages; quoiqu'on y reconnoisse toujours le ministre de secte. L'*Histoire des Eglises réformées*, qui se trouve dans ce livre, a été donnée séparément, 1725, 2 vol. in-4°. II. L'*Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent*, seconde édit., à la Haye, 1716, 15 vol. in-12. Ce livre, plein d'érudition, fut si applaudi dans sa naissance, que l'abbé Dupin ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, après y avoir fait quelques corrections. Les savans qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies & de l'histoire de la nation juive, la lisent encore avec plaisir & avec fruit. III. *La République des Hébreux*, à Amsterdarn, 1705, 3 vol. in-8°. IV. *Les Antiquités judaïques*, 1713, 2 vol. in-8°. V. *Dissertation sur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°, imprimée aussi dans l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8°. VI. *Les Annales des Provinces-Unies, depuis la paix de Munster*, en 2 vol. in-

fol., à la Haye, 1719 & 1726; assez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers tems de la république. C'est là apparemment l'ouvrage qui a donné occasion à cette antithèse d'un écrivain célèbre: *Que Basnage étoit plus propre à être ministre d'état, que d'une paroisse.* VII. Un *Traité de la Conscience*, 2 vol. in-8°. VIII. *Des Sermons*, moins lus que ses ouvrages historiques. Il mourut en 1723. On a encore de lui, *l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, avec des figures, par Romain de Hogues, à Amsterdam, 1705, in-folio. Son style manque de légèreté & d'élégance.

**BASSAN**, (Jacques DU PONT, ou le) naquit en 1510 à Bassano, ville des états de Venise. Il peignit des paysages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. On voit plusieurs de ses tableaux dans le cabinet du roi de France, au palais royal, & à l'hôtel de Toulouse. Il mourut l'an 1592, laissant quatre fils, tous peintres. François & Léandre furent ceux qui approcherent le plus de leur pere; mais ils hériterent aussi de la folie, dont leur mere étoit atteinte. Léandre s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner; il mourut à Venise en 1623. Et l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, se jeta par la fenêtre, & mourut en 1594.

**BASSELIN**, (Olivier) fondeur de Vire en Normandie, fit beaucoup de chansons à boire, modèles de celles qu'on a fai-

tes depuis, & auxquelles on a donné, par corruption, le nom de *Vaudevilles*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau appelé *les Vaux*, sur la riviere de Vire, on les nomma *Vaux-de-Vire*. Ces chansons, composées dans le XVe. siecle, tenoient de la barbarie du style du tems, & de la grossièreté de l'auteur. Jean le Houx les corrigea le siecle d'après, & les mit dans l'état où nous les avons à présent.

**BASSI.** Voyez POLITIEN.

**BASSOMPIERRE**, (François de) colonel-général des Suisses, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579, d'une famille distinguée. Le cardinal de Richelieu, qui avoit à se plaindre de lui, & qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1631. Il passa le tems de sa prison à lire & à écrire. Il y fit ses Mémoires, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes singulieres, & beaucoup de minuties. Ils commencent en 1598, & finissent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de Richelieu. On a encore de lui une *Relation de ses Ambassades*, estimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12; & des *Remarques sur l'Histoire de Louis XIII*, par Dupleix, in-12: ouvrage un peu trop satyrique, mais curieux. Bassompierre vécut jusqu'en 1646; on le trouva mort dans son lit. C'étoit un homme à bons mots, ou plutôt à mauvais mots. Le cardinal de Ri-

cheliere redoutoit sa langue caustique. Quand il sortit de la Bastille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucherait ?* — *Quand j'aurai trouvé une sage femme*, répondit-il. Quoiqu'il eût été employé pour des ambassades, la négociation n'étoit pas son principal talent; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la représentation. C'étoit un fort bel homme, d'un esprit présent, léger, vif & agréable, d'une politesse noble & d'une générosité rare. Il parloit toutes les langues de l'Europe aussi facilement que celle de son pays. Le jeu & les femmes étoient ses deux passions dominantes. Averti secrètement qu'il alloit être arrêté, il se leva avant le jour, & brûla plus de 6000 lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour.

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux sont le champ de bataille du chirurgien; le jeune Bassuel s'y exerça avec succès. L'académie des sciences & celle de chirurgie, eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs de ses Mémoires, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner; son mérite faisoit toute sa recommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASSUS, (Cesius) poète latin sous Néron, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poëtarum*. C'est le même auquel Perse adresse sa 6e. satyre.

BASSUS. Voyez VENTIDIUS.

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca, près de Tarente. Le duc de Parme, sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fere, dont Henri IV faisoit le siege. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transilvanie, vainquit les rebelles & les réduisit. Il mourut vers 1607, & laissa deux Traités sur la discipline militaire, qui sont estimés; l'un intitulé : *Le Maître-de-camp général*, Venise, 1606. L'autre roule sur la maniere de conduire la Cavalerie légère, Bruxelles, 1624, in-4°. Ces deux ouvrages sont en italien.

BASTIANI, (N.) occupe une place parmi les hommes dont la destinée présente des traits romanesques & singuliers. Sorti, on ne fait comment, de l'Italie, sa patrie, il fut longtemps dans la plus grande misere, au point de prendre le parti d'essayer de manger de l'herbe. Après diverses aventures, & une conduite qui ne fut pas constamment sage, il s'engagea à Francfort-sur-le-Mein à des enrôleurs Prussiens. On le mena à Breslaw; heureusement pour lui, le général qui devoit examiner les nouvelles recrues, étoit à dîner

chez l'évêque, lorsqu'elles arriverent. Le général sortit de table pour voir les recrues. Il ne savoit ni l'italien, ni le françois, & Bastiani ne savoit point l'allemand. Le général croyant qu'il parloit latin, pria l'évêque de lui servir d'interprete. Celui-ci ayant appris ses aventures, fut charmé de son esprit, pria le général de le lui céder pour deux hommes qu'il lui donneroit à sa place. Le général y consentit, il fut secrétaire de l'évêque. Un jour le roi reçut de l'évêque un mémoire mieux fait que ne les faisoit ordinairement le prélat. Il s'informa de l'auteur, il lui parla souvent, & pria l'évêque de l'avancer. Il fut fait chanoine de Breslaw. Quelque tems après, le roi ayant besoin d'envoyer quelqu'un au pape pour traiter quelques affaires, jeta les yeux sur Bastiani. Il s'acquitta de sa négociation en homme d'esprit, & revint comblé de la faveur & de la recommandation du saint-pere. C'est ainsi qu'il est parvenu, par degré, à être du petit nombre de ceux que Frédéric voyoit tous les jours, & avec lesquels il passoit ordinairement les soirées. Il mourut à Potzdam en 1787. Le vieux Frédéric lui fit faire des obsèques magnifiques dans l'église catholique de cette ville, & y assista en personne. L'abbé Bastiani avoit autant d'esprit que de modestie. Il n'eut jamais d'ennemis dans une place si propre à en faire.

BATES, (Guillaume) docteur en théologie & prédicateur célèbre parmi les presbytériens Anglois, naquit en 1625. Il étoit pasteur à Dustans

dans la partie méridionale d'Angleterre, lorsqu'il fut destitué de son emploi par l'acte de conformité en 1699. Il se retira à Hackney, où il mourut la même année. Son style est net & coulant. Quoiqu'attaché aux sentimens de Calvin, il étoit modéré dans la dispute, & il l'est dans ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Reflexions sur l'existence de Dieu, & sur l'immortalité de l'ame, avec un discours sur la divinité de J. C.* II. *L'harmonie des attributs divins dans la rédemption des hommes par J. C.* III. *Le souverain bonheur, &c.* recueillis en un vol. in-fol., à Londres. IV. *Vita selectæ eruditorum virorum*, Londres, 1681, in-4°.

BATHECOMBE, (Guillaume) Anglois, vivoit vers 1420, sous le regne de Henri V, & fut un des plus habiles mathématiciens de son siècle, comme ses ouvrages l'attestent. I. *De operatione astrolabii.* II. *De sphaera concava.* III. *De sphaera fabrica & usu, &c.*

BATHELIER, V. AVIRON.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome sous Auguste, fut affranchi de Mécene. Il s'étoit associé avec un certain Pylade. Ils inventerent une nouvelle maniere de danse, où l'on représentoit par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. Pylade réussissoit dans le premier genre, Bathille dans le second.

BATHILDE, (Ste.) épouse de Clovis II, eut trois fils, qui porterent successivement la couronne; Clotaire III, Childéric II, & Thierry III. La mort lui ayant enlevé le roi,